

Lecture de Joseph Gazengel :

"L'hôpital corps et âme" de Marie-Christine Pouchelle, Sedi Arslan

Essais d'anthropologie hospitalière édition 2003

Faudrait-il faire une liste de mots-clefs de cet ouvrage qu'on retiendrait peut-être en premier « traiter » (un abdomen, un cœur... en se tenant à distance affective de l'autre, en se blindant) et « soigner » (donner des soins et prendre soin d'un semblable souffrant, l'accompagner, être proche). Pour « oxymétrie », terme guerrier de la médecine dure, on se rappellerait qu'un nourrisson tenu gentiment dans les bras voit son oxygénation remonter. On retiendrait «clivage», écartèlement douloureux du sujet loin de ses propres sentiments, loin des sentiments de l'autre, objet de ses traitements. À propos de se blinder, on retiendrait l'étymologie anglo-saxonne : s'aveugler. Et de l'auteur, que dirait-on ? Sa passion pour son enquête scientifique pour l'univers hospitalier ; passion qui la conduit pendant des années à tout regarder, tout éprouver dans « son » hôpital depuis le bloc opératoire, la réanimation (lieu de désanimation quelquefois suggère-t-elle) les salles de garde, la morgue, les couloirs, les nuits, l'angoisse du soir qui tombe sur les malades quand l'après-midi prend fin... Sa proximité délibérée de ses propres sentiments dont elle fait résolument un instrument scientifique pour étudier la peuplade indigène qu'elle a choisi comme objet de son travail d'ethnologue. On dirait aussi qu'on ne peut s'empêcher de la ressentir comme une militante pour que les aides-soignantes aient l'aide psychique qui les délivre de devoir quelquefois quitter l'hôpital avec un cadavre dans leur cabas ; pour que le féminin soit à l'hôpital la source vive d'un savoir singulier de l'autre, qui équilibre la vision scientiste et guerrière des médecins et des chirurgiens. Et de son livre enfin qu'oser dire qui ne le banalise pas ? Qu'il faut le lire comme je l'ai lu, et comme je le relirai, de la première à la dernière page, avec le sentiment que si je le laisse fleurir en moi je serai plus conscient des structures héritées du passé qui vont dans le sens d'une déshumanisation par l'hôpital des soignants et de soignés ; je serai plus

assuré encore que l'accueil en soi et l'analyse de ce qu'on peut éprouver de passions, de déchirements, d'émotions en réa - est le meilleur outil scientifique dont on dispose pour connaître l'hôpital et la réa et partager cette connaissance avec autrui.

Joseph Gazengel